

CHAPITRE 15

**NOUS SOMMES TOUS
DES INDIENS¹**

Bruce Albert

Le 9 avril 2020, le nouveau virus SARS-CoV-2 a fait sa première victime fatale au sein du peuple yanomami. Il s'agit d'un adolescent de quinze ans, issu d'une communauté du bassin du rio Uraricoera^I, au Brésil, envahi massivement par les orpailleurs clandestins. Présentant des symptômes respiratoires caractéristiques, le jeune homme, A. Xirixana, dénutri et anémique en raison de crises de malaria successives, a été, pendant vingt et un jours, renvoyé d'une institution sanitaire à l'autre, avec une simple prescription d'antibiotiques, sans jamais être soumis à un test à la covid-19. Il ne sera finalement testé que le 3 avril, après une nouvelle hospitalisation, cette fois dans un état critique nécessitant sa mise sous respirateur et décédera le 9 avril. A., victime de l'incurie absurde des services de santé locaux, est probablement devenu, bien malgré lui, à la suite des nombreux contacts qu'il a pu entretenir durant trois semaines avec les membres de sa communauté, avec ses amis et avec le personnel de santé, un "superdiffuseur" de la maladie. La menace d'un désastre sanitaire majeur pèse ainsi de nouveau aujourd'hui sur les Yanomami^{II}.

Ce peuple a déjà connu nombre d'épidémies meurtrières (notamment de rougeole et d'infections respiratoires) à chaque apparition de nouveaux protagonistes de la "frontière blanche" sur son territoire^{III} : dans les années 1940 avec la Commission des frontières, dans

I. Le rio Uraricoera est l'un des deux grands formateurs du rio Branco, dans le Nord de l'Amazonie brésilienne.

II. Le 31 décembre 2020, il y avait parmi les Yanomami 1 607 cas confirmés de covid-19 et 26 décès dans un contexte de sous-notification chronique (dépistage précaire à l'aide de tests rapides en nombre insuffisant et volonté politique de minimiser le nombre de victimes fatales). Source : @RedeProYY (Twitter).

III. *La Chute du ciel* (*op. cit.*) décrit plusieurs de ces épidémies meurtrières (ch. x et xi). Le témoignage de L. Yanomami (ch. xiv) montre qu'il faudrait également compter ici les épisodes de contamination indirecte, dès le début du xx^e siècle, par l'entremise d'ethnies voisines elles-mêmes en contact direct avec la frontière régionale des colons blancs.



Xawara a, la fumée épidémie, dessin de Morzaniel Yanomami, non daté.

les années 1950 avec le Service de protection des Indiens (SPI), dans les années 1960 avec les missionnaires évangélistes et, dans les années 1970, avec l'ouverture d'un tronçon de la Transamazonienne. Depuis la fin des années 1980, le territoire des Yanomami est régulièrement envahi par les chercheurs d'or clandestins – ils sont aujourd'hui plus de 25 000 – lesquels sont très probablement à l'origine de ce premier cas de covid-19, en plus de la propagation (entre autres) du paludisme, de la grippe, de la tuberculose et de diverses maladies sexuellement transmissibles.

Le cas de A. Xirixana est le symbole tragique de l'extrême vulnérabilité dans laquelle se trouvent les peuples amérindiens (et tous les peuples autochtones) face à la contagiosité et la virulence du SARS-CoV-2¹.

1. 40 917 cas et 884 décès confirmés parmi 161 peuples amérindiens au Brésil au 4 décembre 2020. Source : apiboficial.org.

Déjà massivement contaminés par les Blancs qui envahissent leurs terres pour en arracher minerais, bois ou animaux sauvages, sans accès à une assistance sanitaire décente, ils sont, une fois encore, voués purement et simplement à la décimation dans l'indifférence quasi générale.

Pourtant, face à cette pandémie, quelque chose a soudain changé : nous nous sommes trouvés aussi désarmés devant la covid-19 que les Yanomami l'ont été – et le sont encore – devant les épidémies létales et énigmatiques (*xawara a wai*) que notre monde leur a infligées jusqu'à ce jour. Nous ne savions encore que peu de choses de cette maladie ; nous ne possédions ni médicaments ni vaccins pour l'enrayer. Nous avons donc été réduits à nous confiner chez nous avec nos familles dans l'espoir d'y échapper, avec autant d'anxiété et d'impuissance que les anciens Yanomami lorsqu'ils s'isolaient autrefois par petits groupes dans la forêt pour tenter d'échapper aux *xawarari pë*, les esprits cannibales de l'épidémie².

Cette catastrophe sanitaire devenue commune, causée par l'émergence d'un nouveau virus zoonotique probablement issu de la déforestation et de la marchandisation des espèces animales sauvages, doit aujourd'hui, plus que jamais, nous donner à penser. Par sa destruction acharnée des milieux forestiers, de leur biodiversité et des peuples autochtones qui en sont les habitants avisés, le "peuple de la marchandise" que nous sommes (selon l'expression de Davi Kopenawa) devient sa propre victime en retournant contre lui-même les conséquences de son hybris prédatrice.

Il devient ainsi évident que le funeste destin que nous avons réservé aux peuples amérindiens jusqu'à présent – dont nous continuons à laisser dévaster aveuglément les terres et les ressources – n'aura finalement été qu'une préfiguration du sort que nous nous infligeons aujourd'hui à nous-mêmes, cette fois à l'échelle de la planète. Comme le rappelait avec une sagesse

prophétique Claude Lévi-Strauss, dénonçant par ailleurs le “régime d’empoisonnement interne³” dans lequel s’est fourvoyé *Homo industrialis*, “tous indiens désormais, nous sommes en train de faire de nous-mêmes ce que nous avons fait d’eux⁴”.

Albert Bruce.

Nous sommes tous des indiens.

In Albert Bruce (ed.), Kopenawa D. (ed.),
Coccia E. (préf.). Yanomami, l'esprit de la
forêt.

Arles (FRA) : Actes Sud ; Paris (FRA) :
Fondation Cartier pour l'Art
Contemporain, 2022, 194-198.

(Voix de la Terre). ISBN 978-2-330-16339-6